

## **Cracovie – Auschwitz: quand des élèves deviennent passeurs de mémoire / Un voyage d'étude, de création et de transmission au cœur de l'histoire de la Shoah**

### **Un projet né d'une volonté forte: s'engager pour la mémoire**

À l'origine de ce voyage, il y a une conviction: celle que l'école a un rôle fondamental à jouer dans la transmission de la mémoire. C'est dans cet esprit que Madame la Proviseure a souhaité engager le lycée dans un projet régional porté par la Région Hauts-de-France, en lien avec le Mémorial de la Shoah.

L'enthousiasme a été immédiat, aussi bien du côté des enseignants, Messieurs Langlet et Billion, que des élèves. Mais les places étaient rares: seulement six élèves pouvaient participer à ce voyage de mémoire en Pologne.

Pour être sélectionnés, les élèves ont dû rédiger une lettre de motivation, expliquant ce que ce projet représentait pour eux, pourquoi ils souhaitaient s'engager et en quoi ils se sentaient prêts à porter cette responsabilité.

«*Ce n'était pas un voyage comme les autres. On savait qu'il fallait être à la hauteur*», explique Perle.

Celles qui ont été retenues, Perle, Paolina, Anaïs, Horiane, Kayliah, Alicia, Chloé et Astrid, se sont embarquées dans l'aventure avec sérieux, engagement et une profonde volonté de comprendre et de transmettre.

### **Apprendre avant de voir: un travail préparatoire indispensable**

Avant même le départ, le projet s'est construit sur plusieurs semaines de travail. Les élèves ont étudié l'histoire de la Shoah, du système concentrationnaire et exterminateur nazi, à travers des documents historiques, des cartes, mais aussi des témoignages de rescapés.

Ces récits ont particulièrement marqué les élèves, notamment lorsqu'il était question des enfants déportés.

«*Ce qui nous a le plus touchés, ce sont les enfants. Ils n'avaient rien fait. Ils étaient juste nés du mauvais côté pour les nazis*», confie Kayliah.

Cette préparation a permis de donner un cadre historique solide au voyage, mais aussi de préparer psychologiquement les élèves à ce qu'ils allaient découvrir.

### **Un passage par le Mémorial de la Shoah: se confronter aux sources**

Avant même le départ pour la Pologne, une étape essentielle du projet a conduit les élèves et leurs enseignants à Paris, au Mémorial de la Shoah. Les deux professeurs encadrants et les six élèves sélectionnés ont pu y découvrir un lieu majeur de transmission et de réflexion consacré à l'histoire du génocide des Juifs d'Europe.

Cette visite a permis aux élèves de se confronter directement aux sources historiques: archives, photographies, objets personnels de déportés, témoignages filmés de rescapés. Guidés, ils ont pu mieux comprendre la construction historique de la Shoah, mais aussi les parcours individuels de celles et ceux qui en furent victimes ou survivants.

Au-delà des documents, c'est également l'atmosphère du lieu qui a profondément marqué les élèves: les murs portant les noms des déportés, les témoignages enregistrés, les visages sur les photographies. Cette immersion dans un espace de mémoire a constitué une première rencontre concrète avec l'histoire qu'ils allaient ensuite approfondir sur le terrain, à Auschwitz.

«*C'était la première fois que l'on se retrouvait face à des noms, des visages, des histoires réelles. On a compris que ce voyage allait être très différent d'une simple leçon d'histoire*», raconte une Anaïs.

### **Jour de départ: l'aube d'un voyage hors du commun**

Le jour J commence bien avant le lever du soleil. Il est à peine quatre heures du matin lorsque, dans la nuit encore profonde, Madame Liénard vient chercher Monsieur Billion et les six élèves retenus pour ce projet. Les rues sont silencieuses, l'air est froid, et chacun ressent déjà une certaine émotion mêlée d'excitation et de gravité. Direction l'Aéroport de Lille-Lesquin, point de départ d'une aventure que tous pressentent comme singulière.

Pour beaucoup, ce moment est chargé de premières fois : premier voyage à l'étranger, premier passage dans un aéroport, premier vol en avion pour certains. Les valises roulent sur le sol encore calme du terminal, les regards se croisent entre curiosité et appréhension. Mais au-delà de la découverte du voyage lui-même, chacun a conscience que ce déplacement n'est pas un séjour ordinaire.

Dans l'attente de l'embarquement, les discussions s'engagent, parfois légères, parfois déjà plus profondes. Tous savent que le voyage qui commence les conduira sur des lieux marqués par l'une des tragédies les plus sombres de l'histoire humaine. Une aventure humaine et mémorielle débute, et déjà se dessine l'intuition qu'elle laissera une empreinte durable.

### **Cracovie: une vie juive détruite**

La première journée conduit le groupe à Cracovie, dans le quartier juif de Kazimierz. Là, les élèves découvrent les traces d'une culture riche, vivante, anéantie par la politique nazie.

Le cimetière juif, adossé à une petite synagogue, impose le silence. Les pierres tombales brisées, parfois renversées, deviennent un symbole de cette histoire interrompue.

La marche se poursuit jusqu'aux anciens lieux du ghetto. Rien ou presque ne subsiste, et c'est précisément cette absence qui frappe.

«*On se rend compte que la disparition peut aussi être invisible*», souligne la guide.

Cette première matinée permet de comprendre que la Shoah commence bien avant les camps: elle commence par l'exclusion, la stigmatisation, l'enfermement.

### **Auschwitz I: comprendre le système concentrationnaire**

La visite d'Auschwitz I, l'après-midi, marque une rupture. Le portail «**Arbeit macht frei**» agit comme un choc visuel et symbolique.

À l'intérieur, les élèves découvrent la logique du camp de concentration: discipline extrême, violences quotidiennes, déshumanisation systématique. Mais ce sont surtout les objets exposés qui provoquent une émotion intense. Derrière les vitrines, des valises portant encore des noms, des lunettes, des prothèses, des tonnes de vêtements et surtout des chaussures, manteaux et vêtements d'enfants.

«Voir les chaussures d'enfants, c'est insupportable. On pense à des enfants comme nous, ou comme nos petits frères et sœurs», s'émeut Kayliah.

Les élèves évoquent souvent ces objets comme le moment où l'histoire devient pleinement réelle.

Horiane: «*Là, on comprend que l'idéologie raciste nazie a sacrifié l'innocence*»

La nuit tombe rapidement sur le site, le froid s'installe. Le retour à l'hôtel se fait dans un silence lourd, chacun portant ce qu'il vient de voir.

### **Se reconstruire pour continuer**

L'accueil à l'hôtel, les repas chauds et le repos sont essentiels. Cette prise en charge permet aux élèves de souffler après une journée éprouvante, tant physiquement que moralement.

«On avait besoin d'être protégés, même pour une nuit», confie Perle.

### **Auschwitz-Birkenau: l'espace de la mise à mort**

Le lendemain, après un petit-déjeuner copieux, les élèves se rendent à Auschwitz II – Birkenau. L'immensité du site frappe immédiatement.

La rampe ferroviaire, les rails s'enfonçant dans l'horizon, racontent l'arrivée des convois. Ici, des familles entières étaient séparées en quelques secondes.

Les élèves découvrent les baraquements, les conditions de vie inhumaines, puis les ruines des chambres à gaz et des crématoires.

Les graffitis laissés par des enfants, gravés dans les murs, bouleversent profondément le groupe.

« Ces dessins, c'est comme si les enfants nous parlaient encore », dit Kayliah.

Le froid, le vent et le silence renforcent le caractère irréversible de ce lieu.

## **Filmer, écrire, cartographier: devenir acteurs de la mémoire**

Ce voyage s'inscrit dans un projet pédagogique ambitieux, encadré par Monsieur Billion, avec la présence d'élus régionaux, de représentants du ministère de l'Agriculture, d'autorités académiques et d'inspecteurs, soulignant l'importance institutionnelle de cette démarche.

Les élèves ont pour projet la réalisation de deux documentaires vidéo, inspirés de l'émission *Le Dessous des cartes* (Arte): l'un consacré à l'espace concentrationnaire, l'autre à Auschwitz-Birkenau comme espace de mise à mort. Ce travail mobilise l'analyse de cartes, l'écriture de textes précis, le placement de voix off, la prise de vues, de photos, le montage vidéo et le travail numérique.

Après le voyage, les élèves se retrouvent une fois par semaine pour retravailler leurs textes, mettre des mots justes sur ce qu'ils ont vu et ressenti: *«On ne veut pas juste dire que c'était horrible. On veut expliquer pourquoi»*.

## **Transmettre au plus grand nombre**

Les élèves ont également été sollicités par des journalistes (La Voix du Nord, BFM TV, France 3), témoignant avec maturité de leur expérience. Mais la transmission ne s'arrête pas là. Le projet prévoit: une exposition photo au sein du lycée, la projection des vidéos lors d'une soirée événementielle.

*«On ne veut pas garder ça pour nous. On veut que les autres comprennent aussi»*, explique Paolina.

## **De témoins à passeurs`**

Ce voyage a profondément transformé les élèves. Ils ne sont pas revenus avec de simples souvenirs, mais avec une responsabilité: *«Maintenant, on sait. Et quand on sait, on ne peut pas se taire»*.

À travers leur travail, ils deviennent acteurs de la mémoire, conscients que la transmission est aujourd'hui essentielle, alors que les derniers témoins disparaissent.